

L'HISTOIRE DE LA COMMUNE DE CASSENEUIL

Racontée par le nom de ses lieux-dits

1) PRÉAMBULE

Pensez-vous que retrouver le passé d'un terroir à partir du nom de ses lieux-dits soit une gageure ? Eh bien, non !

Les divers peuples qui se sont succédés sur une terre, quelle qu'elle soit, et qui parfois y sont demeurés, y ont tous laissé une trace de leur passage ou de leur séjour. Il en est également ainsi d'un peuple sédentaire qui, fixé en un point, a évolué au cours des siècles et dont on peut suivre la lente progression au travers des empreintes laissées.

Que ce soit un ou plusieurs peuples, il va donc falloir retrouver leur vie au travers des noms de lieux-dits de notre commune (167 recensés pour plus de précision, tant existants que disparus).

Mais qu'une chose soit bien précisée au départ ! Ce travail n'est pas l'œuvre d'historiens, encore moins de spécialistes, tout au plus le "violon d'Ingres" d'amateurs attachés au coin de terre qui les a vu naître ou qui les a adoptés.

Donc, si beaucoup d'éléments de cette longue quête ont été trouvés puis recoupés et vérifiés, il n'en demeure pas moins vrai que beaucoup d'autres sont le fruit de rapprochements, de déductions (le plus logique possible), d'extrapolations ou même d'imaginations inventives vraisemblables (mais pas certaines pour autant).

Un nom de lieu-dit pris dans une liste ne doit pas rester une entité abstraite. Il faut vérifier sa position topographique ou, encore mieux, aller voir soi même dans quel paysage il est situé : en plaine ? Sur une pente ? Au sommet d'une colline ? Près d'une rivière ? À un confluent ? Sur un sol riche, pauvre ou humide ?

L'histoire du lieu-dit lui même ou de la région est, elle aussi, importante. Y-a-t-il des ruines ? Des gisements ou des traces du passé (préhistoire, galloromaine, etc ...), le souvenir d'une découverte ?

Notre langue ancestrale, l'occitan, ne doit pas non plus être ignorée et a, elle aussi, profondément marqué nos toponymes.

Cependant, une surprise ! Légende et histoire (Charlemagne, Simon de Montfort...) n'ont pas donné naissance à des noms de lieux-dits : pas plus que le **château-Montfort**, répertorié dans le livre d'Agenais (publié par G.P. CUTTINO) et sûrement implanté sur le **Pech-Neyrat**.

De plus, nous nous sommes souvent posé la question suivante : la terre a-t-elle pris le nom du propriétaire ou le propriétaire celui de la terre ?

Par exemple, **Magnatus** ne viendrait-il pas de Pierre Magne, dévot ou badaud, peut-être latinisé par ironie. **Galantou** ne dériverait-il pas de Galant (coq de village) : il ne faut pas oublier la verve amicalement moqueuse des gens de notre région.

Un jour peut-être, registres paroissiaux, actes notariés, privés, de jurades nous éclaireront ils davantage à ce sujet et nous pourrons alors réviser certaines interprétations.

Voici notre contrat de passé, ami lecteur, et, maintenant, en route pour la grande aventure de nos ancêtres.

II) LA PÉRIODE PRÉHISTORIQUE

(Du 50^{ème} millénaire au 2^{ème} millénaire avant notre ère).

Les hommes de la haute préhistoire n'ont laissé que peu de vestiges connus sur notre commune (percuteurs, pointes de flèches ...). Mais on a retrouvé des armes ou ustensiles de l'âge de pierre près de chez nous (TOMBEBOEUF, CAUBEL ..). Ces hommes étaient des chasseurs et pêcheurs de tribus nomades.

"Toutes ces peuplades primitives, lancées à la poursuite du gibier, venaient du Massif Central et des Pyrénées, régions avec lesquelles elles restèrent en relation". (Selon le chanoine MARBOUTIN).

Si l'on regarde sur une carte les lieux que fréquentaient ces hommes en Agenais, on constate qu'ils se situent au Nord et Nord-Est de notre commune ; vallées de la Haute-Lède, de la Lémance, de la Thèse (vallée de GAVAUDUN, de SAUVETERRE-LA-LEMANCE) sans parler du proche Périgord.

Pourquoi alors ne pas penser que les abords de la vallée de la Lède, puis du Lot, aient servi de lieu de passage à ces tribus venues du Sud pour gagner leurs territoires de chasse de prédilection ?

Route primitive qui, plus tard, empruntée à nouveau, fut baptisée "TÉNARÈZE" et qui, selon DEFFONTAINES "reliait, dès le paléolithique, les importants centres préhistoriques du Périgord à ceux non moins importants du rebord des Pyrénées.

Par ailleurs, M. le TENSORER, professeur à l'Université de BORDEAUX et directeur des fouilles à CASSEGROS, à TRENTELS, pense qu'il y a eu un grand courant qui, parti de Germanie et traversant le Massif Central, a abouti dans nos régions, donnant un caractère propre aux civilisations locales (Nous attendons avec impatience la publication de son étude).

Vers le cinquième millénaire avant notre ère, l'homme découvre l'agriculture et devient sédentaire. Il va, petit à petit, s'établir en des points de la forêt omniprésente qui habille tous les reliefs, évitant le fond marécageux des vallées.

Prenant conscience de sa puissance, mais aussi de sa faiblesse, l'homme va appréhender lentement cet univers environnant.

Comme un nouveau propriétaire, il fait alors le tour des lieux et note surtout les endroits qui offrent, à ses yeux, la plus grande sécurité. Il est important de remarquer que ce sont tous des endroits surélevés par rapport au relief immédiat.

C'est ainsi que sont nommés la plupart des collines et sommets de la commune.

Certains mots proviennent de la racine "**penn**" pré-celtique, pré-ibère, pré-grecque (suivant les auteurs) pré-indo-européenne d'origine proche orientale pour A.Nouvel. Mot qui, selon cet auteur, aurait été amené "par nos ancêtres venus du Proche-Orient pendant le Paléolithique supérieur, le Mésolithique et le Néolithique". Cette racine désigne une montagne, un sommet, une crête, et a donné les "pech", "**pé**", "pou", en occitan D'où:

- **PECH NEYRAT** : (Peneyra sur la carte de BELLEYME): penn eyra : la crête élevée, dressée.

- **PECH DAR FEUILLE** : (le pech d'as feuilles): le sommet couvert d'arbres (encore boisé de nos jours).

- **PECH LÉVRIER** : le sommet aux lièvres.

- **PECH MIGNON** : la jolie colline.

- **PÉPLA T** : La colline au sommet aplati.

- **PÉJEAN** : Le sommet à Jean (?)

- **PÉRAUD** : (Pechaud sur la carte de BELLEYME) - pé au (pech haut) la haute colline.

- **PERROU** : Perrou : le sommet roux ou couvert de chênes rouvres (?) ; également possible : déformation de peyrou : piéron en occitan, d'un mot d'origine pré grecque : grosse pierre ; peut donc aussi indiquer l'emplacement d'un mégalithe.

- **POUTET** : La petite colline.

- **POUTILLOU** : La toute petite colline.

Un autre mot : pré-inde-européen d'origine ouralo-altaïque (A. NOUVEL) a été utilisé: Il s'agit de "TUK", déformé en "tuc", "suc" ... , désignant une butte, une colline, une hauteur arrondie. *À cette racine, se rattachent*

- **TUC VITRAC** : La butte de Vitrac.

- **TUQUET** : La petite butte.

- **MAGNATUS** : Déformation de Magnatuc (?) (Magne al Tuc).

III) DE LA PRÉHISTOIRE AUX GAULOIS

Plusieurs historiens ont rapporté que, avant l'arrivée des Gaulois, notre région a été occupée par les Ibères venus du Sud et par les Ligures venus de l'Est.

Des Ibères, il reste le nom d'une variété de chêne : le garric qui a peut-être donné son nom à **GARY**.

Les Ligures avaient le culte des sources, des rivières, des sommets, des rochers et des arbres. Ils désignaient les premières par le mot "onna" qui est resté dans :

- **La Sone** (écrit Sonne sur la carte de Belleyme).

- **L'Amidon ou Lamidon** (petit affluent de la Sone ; c'est une contraction de la Midone).

- **La Glaudoune** (Glaudonne sur le terrier de 1757) : Glau + onne = ruisseau ou endroit humide et boueux (Glau du Gaulois gaua = boue).

D'après A. Nouvel, "onna" serait un suffixe pré-indo-européen, adopté plus tard par les Gaulois.

Ce sont les Ligures qui ont baptisé notre rivière principale : Oltus, qui est devenu Oltis en latin, Olt en occitan et Lot en Français. "Il reste d'ailleurs un village d'Aveyron nommé Saint-Geniès d' Olt.

IV) LA PÉRIODE CELTIQUE OU GAULOISE (du II ème millénaire avant notre ère au 1 er siècle après Jésus-Christ).

Vers l'an 1500 avant notre ère, se produisirent deux faits importants.

Le premier est que tout notre pays subit l'invasion de peuples venus de l'Est : les Celtes (ou Gaulois) qui s'installèrent progressivement sur l'ensemble du territoire.

Le second est l'utilisation des métaux par l'homme.

Plus évolué que ses prédécesseurs, le Gaulois ne va pas se cantonner dans les hauteurs. Il va d'abord élargir sa connaissance du pays.

Il commence par discerner quelques essences qui forment le manteau végétal des collines.

- Le bouleau dans **Bessières** (betz en celte).

- Le buis dans **Bissières** (Bux-ialos en celte).

- Le genêt ou herbe à balai dans **Balage** (Balatge sur terrier de 1757) de balazn en breton celtique.

- Le vergne ou aulne dans la **Palue des Vergnes** (vernos en celte).

- Le chêne rouvre (lat : robur ; oc = rove) qui a donné **Rouyre** et peut-être présent dans **Perrou** (déjà cité), **Roubillou** et **Roulou**.

- Le chêne pédonculé d'où vient **Cassant**, le moulin du **Casse** et la première partie de CASSENEUIL (du gaulois cassan : chêne et "cassanos"), forêt de chênes.

Le Gaulois apprend aussi à reconnaître les divers aspects que peut présenter un massif forestier, en particulier les taillis, broussailles et buissons **Labarthe** (la barthe), **As Bartis** (petites barthes), **As Galliois** (en occitan galhost).

Le Gaulois perpétue le culte des arbres et des rivières des Ligures. Il ajoute aux noms déjà employés :

- **La Combe Garou** (de "comba" désignant une vallée, une dépression en celte et de garou : le loup) = la vallée du loup.

Le Gaulois s'aventure hors de la forêt et découvre une zone de contact, de transition entre les bois et les marais, plus herbacée qu'arborescente ; c'est le domaine des **Landes** et **Landiès** (du gaulois "landa").

Mais il n'ose guère aller au-delà, car le fleuve est là fluctuant, sinueux, aux crues épisodiques et aux abords marécageux et pestilentiels. Pour se rendre de la forêt à la lande, il va ouvrir des voies de communication.

Cabane rouge, dérivé de "rogé" a pour origine, comme le lieu-dit du même nom à VILLENEUVE SUR LOT, la proximité d'un grand chemin celtique, ce que nous confirmait tout récemment une tradition orale.

De cette voie, il trace un petit chemin, le **Caminel** (de camen : mot gaulois).

Aux vocables désignant des hauteurs, le gaulois va ajouter le "cant", colline avançant entre deux cours d'eau, d'où **Candillé**.

Il différencie certains sols et détermine les endroits rocheux (de rocca = mot gaulois) ainsi : **La Roque, Roques**.

Disposant d'outils plus perfectionnés que ses prédécesseurs, le Gaulois va s'attaquer à la forêt. Parmi tous les endroits possibles, il choisit, pour s'établir, la colline la plus proche du fleuve, le **Penn Eyrat** et, dégagant une partie du "**Cassanos**" (la forêt de "Casses") il y aménage une clairière, un espace de culture : C'est la clairière (« **ialos** » en celte) dans les chênes.

Cassanoialos est né, qui deviendra **Cassanoialum** (en gallo-romain) **Casseneuil** (en roman d'oïl) **Cassanelh** (en roman d'oc) et **Casseneuil** en français. Mais, en même temps qu'apparaît le premier site de notre village, est donné le coup d'envoi de la vaste entreprise qui amènera la disparition progressive de la forêt originelle.

V) LA GAULE ROMAINE

Et les Gaulois perdirent leur indépendance. Déjà !. ..

En 56 avant notre ère, ce fut d'abord les Soslates (région de Sos au sud du département) défaits par un lieutenant de Jules César, Publius Crassus qui, sur sa lancée, démit ensuite les Vasates (région de Bazas) et les Tarusates (région d'Atures, Aire sur Adour).

Lorsque Vercingétorix, chef des Arvernes (Auvergne actuelle) se rebella contre la mainmise romaine, les Nitiobroges (nos ancêtres agenais) lui envoyèrent, comme beaucoup d'autres peuples gaulois, un contingent de cinq mille hommes à la tête duquel se trouvait Teutomatos, leur roi. Mais Jules César arrêta leur mouvement en 52 avant J.C.

Dernier sursaut de révolte : les Cadurques (nos voisins du Quercy) furent vite et sauvagement réprimés par César (il fit couper les mains à tous les prisonniers).

Finie la conquête de la Gaule, terminée l'indépendance : la paix romaine commence pour quatre siècles et demi.

Pour accélérer l'intégration des autochtones dans sa civilisation, Rome prit l'habitude d'implanter les vétérans des Légions (c'était pour eux une récompense), sur les territoires conquis et occupés.

Il se forme ainsi des "colonica" (colonies) romaines un peu partout. Sur notre commune, on trouve deux lieux-dits portant le nom de **Calonges**, dérivé de Colonica.

Il est possible qu'un grand domaine agricole (un "fundus") se soit également installé à **Fondeur**. Y-a-t-il eu auparavant un atelier de fonderie gaulois ?

C'est possible, mais nous penchons toutefois pour la première interprétation d'autant plus qu'à proximité, à **Maurasse** (de "maura", mur en latin), il ne faut pas oublier qu'on y signalait au début du siècle des vestiges de ruines gallo-romaines.

Certains personnages romains sont également venus s'installer dans des villas (vastes domaines agricoles) et le nom de ces propriétaires a laissé le nom à certains lieux-dits. Ainsi :

Paulhiac (de Pauliacum, domaine de Paulianus).

Vitrac (de Victoriacum, domaine de Victorianus).

Les domaines agricoles sont maintenant bien exploités par chaque propriétaire qui connaît où en sont les limites, car ils ont été bornés à l'aide de pierres fichées en terre, les "fitos" d'où **Lafite**, **côte Lafite** et **Sommet Lafite**.

Peut-être ces "fitos" ont-ils été des bornes milliaires jalonnant les voies romaines, comme par exemple celle reliant Casseneuve à Montaut.

Il est probable que ce fut à cette époque que CASSENEUIL s'implanta dans la presqu'île formée par le Lot et la Lède.

Un nom de rue le laisse entrevoir : la rue de l' **Aqueduc** (aqua ductus en latin, conduite d'eau) : non pas d'eau potable comme en bien d'endroits mais d'eaux usées.

Ce nom traduit dans la ville un souci d'urbanisation puisqu'en 1972, lors de la construction du réseau d'assainissement actuel, on y découvrit un égout gallo-romain.

Notons encore le lieu-dit **Lafargue** (*La Fargue*, du latin *fabrica*). De nombreux et récents vestiges trouvés dans le site confirment une implantation gallo-romaine conséquente, l'atelier et la forge établis à cette période et déjà connus bibliographiquement.

VI) DU MOYEN ÂGE A LA RÉVOLUTION

Cette longue période de paix colonisatrice cessa elle aussi. Les hordes barbares déferlèrent sur la Gaule et anéantirent en quelques décennies toutes traces de civilisation. Parmi tant de faits, nous ne citerons que l'expédition normande qui aboutit au pillage d'Eysses en 853 et du château royal de Casseneuil, installé alors sur le Penneyrat.

L'anéantissement de la civilisation gallo-romaine par les invasions successives, la grande peur de l'an 1000 qui fut représentée comme le début de l'Apocalypse, puis, bientôt, les guerres permanentes entre seigneurs vont entraîner la naissance d'une nouvelle société qui demeurera en place jusqu'à la Révolution. Elle est fondée sur trois éléments : le seigneur, l'église, le peuple.

Cette structure sociale se retrouve parfaitement en place à travers les noms de lieux-dits de notre commune. "La plupart d'entre eux, dont les termes sont d'origine latine, furent donnés à l'époque romane, du Vème siècle, ou même à l'époque occitane à partir du Xème siècle, comme l'atteste la présence de l'article qui n'existait pas en latin" (A. Nouvel).

A) LE SEIGNEUR

À Casseneuil, pour surveiller et protéger son fief, le seigneur a installé son **château** dans le bourg (aujourd'hui, internat de l'Institution St-Pierre). Il y possède aussi une **maison avec jardin** (sur l'emplacement actuel de l'Institut Médico-Pédagogique) et une garnison installée dans la **citadelle** (dont il subsiste deux tours donnant sur la Lède et transformées plus tard en prison).

Moyennant (ou monnayant) son devoir de protection, le seigneur a acquis un grand nombre de droits.

Seul, il peut posséder des pigeons qu'il installe à la limite du fief voisin afin que les volatiles trouvent autant leur nourriture sur les terres du voisin que sur les siennes (lieu-dit du **Colombier**).

Seul, il possède le droit de chasse, activité importante de subsistance. Il fait dresser des faucons (lieu-dit du **Fauconnier**).

Il perçoit des banalités ou taxes sur les paysans venant faire presser leur vin. (Rue de la **Treille**, forme féminine du mot occitan "*trellh*" désignant le pressoir), ou faire cuire leur pain (rue des **fours** du seigneur).

Pour pouvoir vendre son vin, le paysan devait aussi payer une redevance : la majesque (Dauzat et Rost), en provençal, "*magesca*". Ce mot désigne un entrepôt ou village soumis à cette redevance qui nous a laissé **Magiscat**.

Pour élever les animaux dont il a besoin, et principalement des chevaux, le seigneur a fait aménager un endroit : "la **Ménagerie**".

Plus tard, lorsque les paysans purent acquérir leur liberté, le seigneur conserva des terres qu'il donna en fermage. Sa plus vaste propriété se situa à **La borde** (la borde : ferme en occitan) avec ses terres avoisinantes (**Cances-Laborde** - une "*cance*" étant une pièce de terre limitée par des rangs de vignes ou d'arbres fruitiers, les joualles - **Darrey-Laborde** - derrière la borde - **Enclos-Laborde** (champs clos ou annexe fermée attenant à la ferme). Une propriété plus petite est également à **La bourdette** (la petite borde).

Compris dans le domaine seigneurial, il ne faut pas oublier les bois dont le plus important est la **forêt de Casseneuil** ; à l'origine "*Silva forestis*" désignait les forêts royales, puis celles relevant du tribunal royal (forum) et, ici, par extension sans doute, la forêt relevant de la justice du seigneur.

B) L'ÉGLISE

Présente à Casseneuil, bien entendu par l'édifice lui-même bâti au XI^{ème} siècle, mais aussi par un hospice (rue de **l'Hospital**) et une école (*voir article de ce bulletin : "100 ans d'école à Casseneuil"*).

Elle imprègne la vie du bourg de sa puissance : les places sont dédiées à des saints : place **St-Pierre et St-Paul** (place de l'église), rue, place et quartier St-Martin. (*Relire aussi l'article : "Le siège de Casseneuil en 1214" paru dans le bulletin n° 0.*)

C) LE BOURG

Installé en son site actuel, le bourg, sous la protection matérielle du seigneur et spirituelle de l'église, s'enferme derrière des murailles. Pour y accéder, il existait cinq portes (aujourd'hui, toutes disparues).

- La **porte grande** (vers St-Pastour),
- La **porte de Monclar**,
- La **porte du Haut**, le **pourtalet** (petite porte, du côté du Lot) et la **porte d'Eysse** ou **porte de Téron**.

D'après M. LABADE qui le tient de son grand-père, cette porte se serait située sur les anciennes promenades et conduisait à la fontaine (**Téron**, mot d'origine celtique signifie "source").

La communauté est administrée par des Consuls se réunissant dans la maison des Consuls .

Bientôt, trop à l'étroit dans ses murs, Casseneuil s'agrandit extra-muros. Alors, apparaissent deux faubourgs, tout de suite pris en mains par l'église qui les nomme : **Faubourg Saint-Jean** et **Faubourg Saint-Joseph**, et y fait construire une chapelle.

Si celle de **St-Joseph** (notée sur la carte de Belleyme est encore existante en 1780, puisque les consuls en parlent dans les actes de Jurade) a été détruite il y a longtemps, beaucoup d'entre nous se souviennent encore de celle de St-Jean, disparue depuis la construction du pont.

Outre la structure sociale, les lieux-dits nous renseignent également sur l'activité économique de cette période.

1) LE COMMERCE

Le bourg est le domaine du commerce (rue du **commerce**). On y vient faire vérifier tous les appareils de mesure ou demander quelles sont les valeurs des diverses unités en usage dans le pays.

Il nous reste encore la rue **Mesures**. Sans doute aussi, est-ce là que demeuraient les personnes chargées de vérifier et de contrôler les cargaisons de certains transports de rivière et de percevoir un péage ou octroi.

La rivière apporte une activité portuaire importante : Rue de la **Marine**, rue du **Port** (*lire articles parus dans le bulletin n° 0*). Notons que, rive gauche, il existait aussi une activité semblable au **Mayne du Port**.

Dans le bourg, on trouve aussi des entrepôts de grains en provenance de toute la région. Rue **Paillose** (de palha : tige de céréales), qui, auparavant, se nommait la rue **Basse**.

De nombreux boutiquiers et artisans étaient installés dans le bourg, plus particulièrement sous les **Cornières** de la place St-Pierre et St-Paul et autour de la **Halle** (club du 3 ème âge actuel) où se tenaient des marchés importants.

On peut noter au passage que la boucherie de la communauté, octroyée par adjudication des consuls, se tenait sous la Halle.

2) L'ARTISANAT

On trouvait, également, d'autres artisans éparpillés dans la campagne. Rappelons que, depuis l'époque gallo-romaine, des forgerons, faiseurs d'araires ... travaillaient le fer à La **fargue**.

Un charron fabriquait des roues et des charrettes à **Rodié**.

Peut-être y eut-il :

- des fabricants de chandelles à **Candillé** (candela en occitan).
- des vanniers, fabricants de paniers, hottes et balais à **Gourbassière** (oc gorba : corbeille et gorb : hotte), tout proche de **Balage** (déjà cité) où l'on trouvait l'herbe à balai, le genêt.
- des fabricants de chapeaux "**As Capels**" qui vendaient leurs produits à Sainte-Livrade, où cette industrie fut une activité importante.
- des tuileries à la **Glaudoune** (déjà cité).

L'artisanat textile était présent sur les deux rives.

Rive droite, on trouvait un fabricant de soieries à **Sédié**, écrit de nos jours **Cédié** (de l'occitan "Seda" : soie, sédier : ouvrier qui travaille la soie). N'oublions pas que la culture du mûrier était importante dans notre région.

À **Cardaillac**, (de l'occitan "Carda" chardon, plante dont la tête "cardère" à foulon, servait à peigner le drap et à carder la laine) ; "Cardaire" : cardeur) où œuvraient des cardeurs.

Rive gauche : **As Capels** (déjà cité).

Au lieu-dit "**As Tandis**", on faisait sécher les écheveaux et étoffes sur des étendoirs. (DEFFONTAINES signale : « **Tendo** », terre louée par le chasseur où il tendait ses filets, d'où l'idée confirmée de tendoir, étendoir).

Notons que les terres de la rive gauche étaient celles des tisserands de chanvre.

N'oublions pas toutefois de signaler la possibilité d'étendoirs pour les filets de pêche des gens du **Mayne du Port** tout proche, cette activité étant très prospère sur le Lot à une certaine époque.

Mais l'activité artisanale la plus importante est, sans conteste, la meunerie à partir des moulins à vent (à **Mouly**), et surtout à eau sur l'Ayguerousse (la **Moulinat**, aujourd'hui hors commune) sur la Sone (au **Moulinat**, peut-être à **Vèze** (ou "**bes**" bief d'un moulin) et sur la Lède (moulins de **Bouteyren** - devenu de **Saindrous**, du **Casse**, de **Beaujeau**, de **Peynaud** et de **Laroque**).

Étaient-ils sous contrôle seigneurial ? On en est sûr pour certains d'entre eux, notamment de Laroque. Car le moulin constituait la troisième banalité avec le four et le pressoir.

* peut-être à Bialès – occitan « **bial** » - « **biola** », petit canal, bief d'amenée d'eau à un moulin - (Réf.I E O d'été.)

3) LA VIE RURALE

Enfin et surtout, les noms de lieux-dits nous fournissent nombre de renseignements sur la vie des paysans dans notre commune, essentiellement rurale pendant fort longtemps.

La vie agricole est liée à la vie politique : les guerres sont des périodes de récession. Mais les ères de paix voient un essor formidable de la vie rurale .

C'est durant ces périodes que s'installent de nouveaux colons venus :

- Du Béarn : à **Biarnès** - ruisseau se jetant dans la Sône.
DEFFONT AINES nous apprend qu'un "biarnès" était un berger transhumant des montagnes du Béarn : à rapprocher du lieu-dit « **Bergé** » tout proche - à **Bernardet** qui est le diminutif de l'ancienne variante béarnaise de Bernart.

- Du Limousin: à **Limousy**.

De nouveaux hameaux se construisent : l'habitat reste alors plus groupé que de nos jours.

Parfois, la vie y est organisée d'une manière communautaire (le **Mayne du Port**, les **Bories**). Dans son ouvrage, Massip écrit : « **La Manse** », dit Cocherit, était dès le 5^{ème} siècle le principal élément de la propriété rurale.

Sous les Mérovingiens et les Carolingiens, c'était une ferme ou une habitation rurale à laquelle était attachée une certaine quantité de terre déterminée et en principe invariable ... Il y avait les manses seigneuriaux et les manses tributaires... Ces derniers ont dû former la plus grande partie des lieux-dits : le Mas, le Mayne, le Meix.

Chaque manse tributaire avait une habitation, avec des écuries, granges et autres dépendances nécessaires aux travaux des champs ...

Le Mot Mayne semble formé de l'union de l'ancien mot gaulois "mag" et du nouveau "mansus" peut-on extrapoler avec **Magnatus** : grand manse ou mayne sur le Tuc (?).

Les **Bories** sont apparues aux 11^{ème} et 12^{ème} siècles, surtout en marge des anciens domaines. Elles forment de nouvelles tenures indépendantes et révèlent la nécessité de gagner des terres sur les bois et les vacants.

Parfois, les fermes et les champs s'entourent de murs (as **Tapiés** : de tapié : mur en terre foulée ; à **Parrois** , et **Parrois de Cruzel**, du latin mur paretem. (**Cruzel** : cache d'après DEFFONTAINES ou souterrain-refuge)

- de cognassiers (As **Coudots** : de coudou : coing). Dans nos campagnes, les cognassiers servent aussi de bornes, il peut donc s'agir également de champs bornés.

- d'arbres (**Daubès** : "d'aubes", en occitan "alba", aubier, peuplier blanc. **Biales** : oc : "bioule" peuplier).

- de barrières faites de branches (As **Barrails**. D'après DEFFONTAINES, les barrails désignent des prairies naturelles sur les terres mouillées de rivière).

D'autres domaines agricoles se mettent en place. "As **Bourdiols**" (de "borde") = grosse ferme.

- **Camp de Bolle** (de camp : terre cultivable et bolle qui peut venir de "bolé" (borne limite ou "bolha " jachère).

- **Grand camp** : Grande terre exploitée librement par les habitants du Mayne voisin.

Que cultive-t-on sur ces domaines ?

- Des légumineuses (fèves principalement) : la **golse** (oc : "galça" = gousse).

- Des céréales rue **Paillose** - déjà cité.

Pailloles, commune voisine. De ce dernier nom Massip dit :
"C'était primitivement un établissement forestier situé au milieu de grands bois où le « *palhum* », droit de ramasser les glands et de mener paître les troupeaux, était perçu sur les nombreux bergers d'alentours".

- De la vigne : au **Vignoble**, aux pentes bien exposées vers le sud et peut-être terre du Seigneur (?), au **chai** de **Barrails**.

- du chanvre : ruisseau du **Cloup** et de la **Cambille** qui aboutit au **Malpas** (oc "cambi" chanvre ; "cambiniéra" : chenevière). Ce lieu-dit est situé dans une zone humide où sourdent de nombreuses sources : Las **gourgues** (les gourgues : oc : "gorga" = source).

La plupart de ces terres sont cultivées au "bigos" (grosse houe à deux dents) comme nous l'apprend **Vigoulette** ("bigoulette" : petit bigos).

L'élevage ne semble pas avoir été une activité importante. On trouve cependant l'élevage des moutons à **Bergé** (voir aussi **Biarnès** et **Pailloles** déjà cités). Et rapprochons aussi des lieux tels que "**Pradiès**", les **Prairies**, et as **Barrails** (déjà cité) montrant la présence de nombreux prés (de "prada" : pré - prairie) où a pu se développer un élevage bovin ou ovin (?) ainsi que **Cap de Béou** (en oc : sommet des bœufs).

La forêt occupe toujours beaucoup de place ; à preuve :

- **Fillol** (de feuille : espace recouvert de feuilles),
- **Bogran** (déformation de Bosc-grand : grand bois),
- Les **Ombres** (en occitan : les ombres : endroit ombragé à cause de l'exposition nord - nord-est et de la présence de bois),
- **Castagnal** (oc : castagne : châtaigne ; bois de châtaigniers).

Cependant, c'est pendant les périodes de paix qu'est agrandi l'espace agricole au détriment de la forêt.

On essarte les bois à **Sardous** (bas latin "exsarire" : défricher).

On pratique aussi les brûlis de la lande à **Lusclade** - l'usclade) et à **Luscladette** - l'uscladette : petite usclade - (occitan "usclade" partie de forêt ou de lande brûlée - à rapprocher du lieu-dit "les **Landes**" tout proche).

Le travail dure toute la journée et, tard dans la soirée s'élèvent encore les fumées des brûlis d'où **Tartifume** (tard y fume : il y fume tard (?)) - Que de cendres alors peut-on, soit enfouir comme engrais, soit réserver à d'autres emplois : **Cendrous** transformé en **Saindroux** (cendron désigne celui qui vendait les cendres du charbon de bois).

Peut-être y avait-il dans toute cette partie une importante activité de charbonniers ? Sur cette lande, devaient pousser quelque bosquets de chênes (d'où **Galantou** (gal-entour "gal" : chêne (?)).

Plus tard, l'homme s'attaquera aux zones marécageuses de la plaine de confluence Lot-Lède : les paluds (marais) qui ont donné la **Palue** des **Vergnes**, **Camps Négats**. Dans le même secteur, notons aussi l'**Alisier** (de la racine pré-indo-européenne "Al" désignant l'eau - A.Nouvel).

Ailleurs, on trouve la **Palue** et la **Nougarède** (peut-être de "négar" : noyer comme Camps Négats, bien que d'autres - Massip ou Nègre - donnent ce lieu-dit comme un lieu planté de noyers).

Le travail est dur et malaisé : il faut creuser des fossés longs et profonds vers le ruisseau (La Lède) ou la rivière (le Lot) : ce sont des "valadasses (occitan) - d'où **La baradasse** - et des rigoles - d'où **La rigale** - Il faut assainir et niveler des terrains comme les **Clots de Roque** (de "clot" : terrain en cuvette en occitan).

Dans ces zones asséchées, de nouveaux domaines pourront s'installer : ce sont les **La rive** et **La rivière**.

4) LES COMMUNICATIONS

Une fois la vallée assainie, une nouvelle route la traversera, reliant plus directement Casseneuve à Villeneuve. Car, avant, il fallait rejoindre la route Montastruc, St-Pastour à Villeneuve qui, évitant les paluds de la plaine, empruntait la route des crêtes du **Pech Lévrier**.

C'était le grand chemin charretier, "**Lou Carretié**", où circulaient, malgré ornières et fondrières, toutes sortes de véhicules. Cette route franchissait la Lède au **Pont de la Peyre** (carte de Cassini) qui se trouve à côté du moulin de Cendrous.

D'autres noms de lieux-dits nous apportent quelques précisions sur les voies de communication.

Le Lot qui voyait une forte activité de mariniers avait un lit instable avec des crues dévastatrices. Pour maintenir les rives, on plantait, tout le long de son cours, une sorte de saule : le jetin ; d'où le lieu-dit **Jettin** de la **Nougarède**.

Dans sa vallée, il est à noter la présence de deux passages étroits et dangereux : à **Malpas** et **Malpertus** (de l'occitan mal mauvais et pas, pertus : passage). Pour qui ? Pour les bateaux, à cause des courants, rochers ou autres dangers naturels ? c'est possible ! Pour les charrettes sur la route à cause des nids de poule ? C'est encore possible ! Pour les personnes empruntant voie de terre ou voie fluviale à cause de mauvaises rencontres ? c'est toujours possible ! imaginez une bande de brigands, à l'affût de quelque mauvais coup, à l'orée du bois voisin.

On dit même, pour **Malpertus**, qu'il y aurait eu une caverne ou une grotte (pertus a aussi le sens de trou) sur les murs de laquelle auraient été gravées des inscriptions (souvenir de rendez-vous de sorcières ou de cathares ?).

Cc qu'il y a de certain, c'est qu'à **Malpertus**, il y a eu une motte féodale (d'après les Archives Départementales). Ce qui suggère l'idée d'une bande organisée ou de gens avides (pourquoi pas d'un seigneur !) rançonnant à la fois la voie d'eau et la voie de terre. Mais hélas ! aujourd'hui tout a été envahi par l'eau du Lot.

CONCLUSION

Nous voici parvenus, non sans quelque nostalgie, au terme de cette étude. Il est à noter que notre histoire communale racontée par ses lieux-dits s'arrête au XVIII^{ème} siècle, tout comme les grands événements qui ont pu s'y dérouler. Étrange coïncidence !

Il existe encore d'autres noms de lieux-dits mais qui n'ont pas leur place dans le cadre de cette analyse et que nous vous présenterons dans un prochain article.

Pour conclure cette étude, nous nous permettons de proposer à votre réflexion, la propre conclusion de Monsieur Alain Nouvel, auteur de l'ouvrage cité en bibliographie.

Les noms de lieux-dits "ont été donnés il y a des siècles, pour ensuite traverser les âges et parvenir jusqu'à nous.

Ainsi, n'est-il pas poignant de penser que des millions de gens au cours de centaines de générations les ont prononcés et aimés avant nous.

Alors, comment certains peuvent-ils dire que le passé est mort, puisque, même en toponymie.

"LE PRÉSENT N'EST QUE DU PASSÉ QUI, CHAQUE JOUR, DEVIENT DE L'AVENIR".

Texte proposé par J. LAMARQUE, revu et complété par J. DUBREUIL.

(Casseneuil - 1982-).

BIBLIOGRAPHIE

I) CARTOGRAPHIE :

- Terrier de 1757 et sa matrice confectionnée à la demande de Monseigneur LOUIS-CAMILLE prince de Lorraine, seigneur de Casseneuil.

- Carte géométrique de la France, dite de Cassini, au 1/86400 ème, feuille n° 72 dont les relevés furent effectués entre 1663 et 1744.

- Carte topographique de la Guyenne, dite de Belleyme au 1/43000 ème, feuille n° 36 et 42 dont les relevés furent effectués entre 1763 et 1783.

- Plan cadastral de 1834.

- Plan cadastral actuel.

II) OUVRAGES :

- Les Hommes et leurs travaux en pays de Moyenne Garonne - DEFFONTAINES-

- Histoire de la ville et des Seigneurs de Cancon - L. MASSIP (1891) -

- Dictionnaire étymologique des noms de famille et des prénoms de France - A. DAUZAT (1975) -

- Nouveau dictionnaire étymologique et historique - A. DAUZAT, J. DUBOIS, et H. MITTERRAND (1972)-

- Dictionnaire occitan - français - L. ALIBERT (1977) -

- Dictionnaire étymologique de la langue française - L. CLEDAT (1932)-

- Les noms de lieux, origine et évolution - A. DAUZAT(1957)-

- Agenais occitan - M. ESQUIEU, C. RAPIN, J. RIGOUSTE, (I O E 1978)-

- Matrice du cadastre de la juridiction de Casseneuil (Août 1748 à Juillet 1789) - Archives Départementales -

- Les noms de lieux en France - E. NEGRE -

- Bulletin annuel n° 9 des Amis du Pastourais (1982)

- Connaissance de l'Occitanie, les noms de lieux témoins de notre histoire - A. NOUVEL 1981 -

- 2000 ans de vie quotidienne en France - sélection du Reader's digest (1981) -